Places villageoises

Autor(en): **Grellet, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **28 (1955)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776164

Nutzungsbedingungen

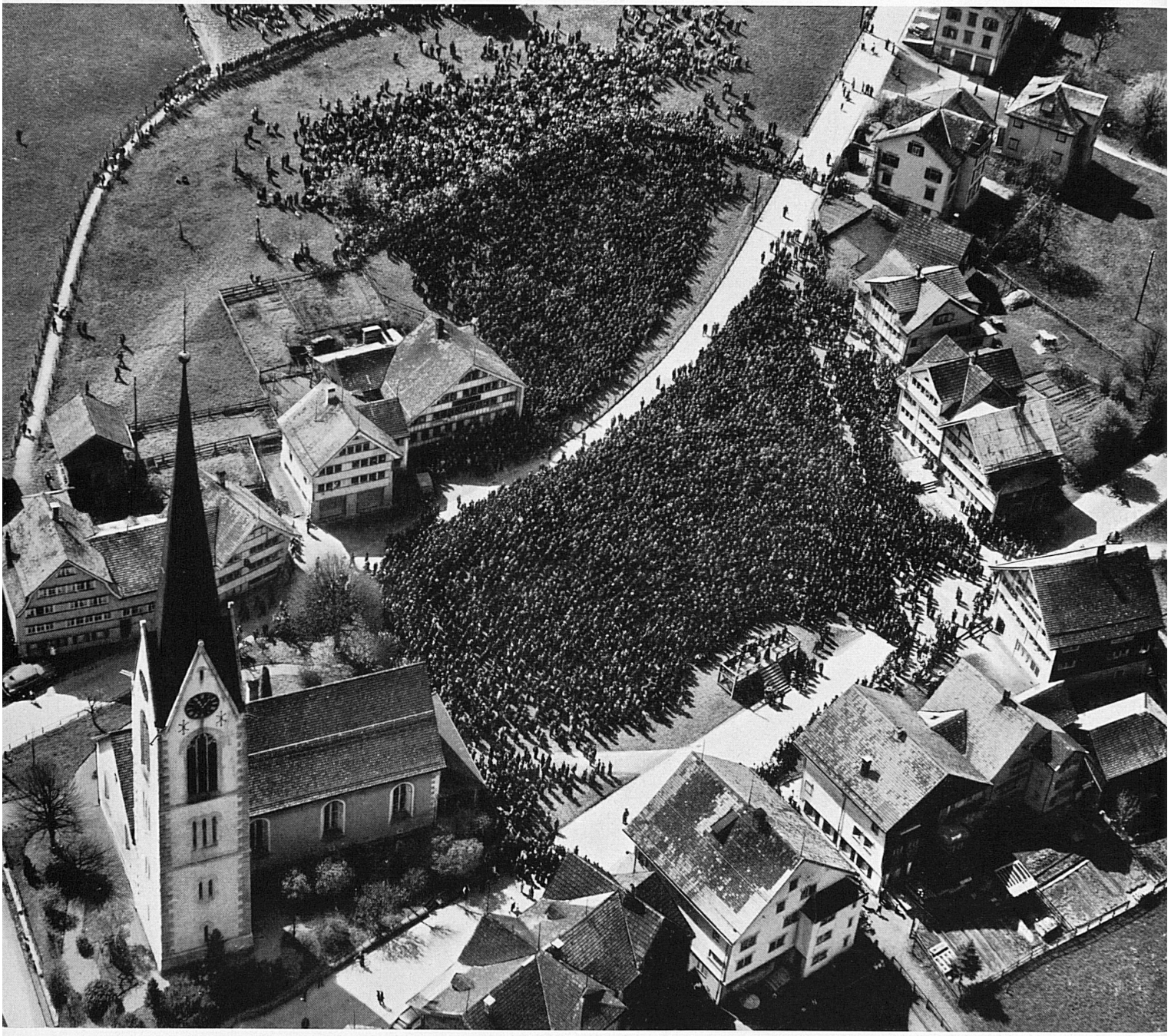
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Die Landsgemeinde von Appenzell-Außerrhoden in Hundwil. In Ob- und Nidwalden, Glarus und Appenzell wird jeden Frühling das Geschick des Staates im offenen Ring vom Volk entschieden.

La Landsgemeinde d'Appenzell-Rhodes extérieures, à Hundwil. Dans les cantons d'Obwald, de Nidwald, de Glaris et d'Appenzell, les citoyens se prononcent chaque printemps sur les affaires de leur canton.

Landsgemeinde di Appenzello-Esterno, à Hundwil. Anche qui, come nei cantoni d'Unterwalden e Glarona, gli elettori si riuniscono in primavera all'aperto per decidere sulle sorti dello Stato.

An outdoor parliament meeting in Hundwil, Canton of Appenzell-Ausserrhoden. In Obwalden, Nidwalden, Glarus and Appenzell, affairs of state are decided by the people every spring in conventions reflecting a centuries-old love of democracy and freedom. Photo Friedli, Swissair

PLACES VILLAGEOISES

En dépit de la vague d'uniformité qui s'étend sur le pays, la diversité de nos villages reste grande. On pourrait consacrer un livre à nos places villageoises. Il en est une foule de charmantes. Parmi les plus belles et les moins connues, on peut retenir celle de Gais, dans les Rhodes-Extérieures d'Appenzell et celle d'Ernen, dans le Haut-Valais.

Le village de Gais, célèbre à l'époque romantique par ses cures de lait de chèvre, a été incendié en 1782. Ce malheur a frappé maint village de bois. Il est à peu près irréparable quand il est survenu dans les deux derniers tiers du 19e siècle, qui à cet égard, mérite son épithète de stupide. Reconstruits, ils sont d'une laideur désolante que la beauté du paysage rend plus offensante encore. Gais eut la bonne fortune de sortir de ses cendres à une époque où l'on savait encore travailler le bois de construction. Les Appenzellois y excellaient. Ils fournissaient des dynasties de charpentiers et de menuisiers. C'est aux Grubenmann, une famille originaire de Teufen, le village voisin, qu'on doit quelques-uns de nos plus beaux ponts de bois. L'armoire peinte est une spécialité appenzelloise. C'est à ce concours de circonstances que nous devons la ravissante place de Gais, si avenante, si pimpante avec ses vastes et claires maisons de bois, toutes en fenêtres sous leur toit à pignon violoné. Elle est accorte comme une Appenzelloise en bonnet de dentelle.

Tout autre est la place d'Ernen dans sa grave rusticité, tout entourée de maisons de bois noir, soubassées de pierre, aux fenêtres encadrées de bleu, dignes comme les bonnets en forme de tiare des femmes des hautes vallées. Elles font cercle autour d'une maison communale, massive et forte comme un refuge de municipe italien, et d'une auberge à l'enseigne de Saint-Georges, sculptée et peinte par un de ces décorateurs qui peuplèrent les églises du Haut-Valais d'autels à colonnes torses, foisonnant de figures. Plusieurs de ces habitations, possédées par des dynasties paysannes, s'ornent de fresques. L'une représente la plus ancienne image connue de l'histoire de Tell. On y voit, dans l'ordre, les personnages des scènes écrites, pour la première, trois ans auparavant, en 1575, par Simmler, dans sa *République des Suisses,* ouvrage inspiré de la chronique, encore inédite, de Gilg Tschudi. Tout y est: la scène du chapeau, celle de la pomme, le serment des Trois Suisses, le chemin creux de Küssnacht. Les personnages portent les costumes de l'époque où ils furent peints à la fin du 16e siècle. Le peintre a un pinceau narratif et raconte son histoire avec autant de vivacité et de fraîcheur que s'il venait de la lire.

Comment rappeler ces places de villages et de bourgs sans évoquer ces forums de la démocratie alpestre où s'assemblent les *landsgemeinde?* Semblables dans leur principe, ces assemblées souveraines du peuple diffèrent par leurs particularités et leur cadre. Celle de Nidwald ne tient pas ses assises annuelles sur la place qui vient d'être décrite, mais près du village de Wil, sous le couvert de grands tilleuls, entourés d'un mur bas. Elle est une pastorale. Plus pittoresque est celle d'Obwald, qui se déroule au-dessus de Sarnen, sur la colline du Landenberg, où un amphithéâtre gazonné se découpe, dominé par la gracieuse Maison des Tireurs au delà de laquelle la vue s'étend sur la montagne du Ranft, où Nicolas de Flue construisit sa cellule. La landsgemeinde des Rhodes-Intérieures d'Appenzell se réunit, face à l'estrade des magistrats, dans un pré en bordure des maisons du rustique chef-lieu de l'Etat: c'est la plus homogène, la plus autochtone, la plus champêtre: aucun peuple cantonal n'a mieux préservé sa physionomie de tout alliage. Son voisin des Rhodes-Extérieures tient ses assises alternativement sur deux emplacements, qui correspondent bien au double caractère, paysan et industriel, de ce peuple. Les années impaires, la landsgemeinde s'assemble sur le flanc d'un tertre, près du village de Hundwil. Chaque homme portant l'épée, marque de sa qualité de citoyen, la foule étagée sur des gradins de verdure fait penser aux cours judiciaires des anciens Germains. Les années paires, le peuple remplit, avec plus de majesté, la place du bourg de Trogen. Ici, elle est encadrée par un ensemble monumental dont une partie est formée par les demeures construites dans la seconde moitié du 18e siècle et au commencement du suivant, par une famille du bourg, les Zellweger, enrichis dans le commerce de la toile manufacturée dans le pays et vendue dans leurs grands comptoirs de Lyon et de Gênes. Plus solennelle encore, peut-être, est la landsgemeinde de Glaris qui délibère, au pied du farouche Glärnisch, dans une enceinte circulaire dressée sur la seule place du bourg épargnée par l'incendie de 1861. Cette vallée alpestre est une des premières régions où s'implanta l'industrie. Centre manufacturier de la toile peinte, elle continue à faire bruire des usines au bord de ses torrents et à nourrir un peuple d'ouvriers et de cultivateurs. Son assemblée du peuple, où la faucille et le marteau ont collaboré bien avant qu'ils soient devenus un symbole politique, n'a pas reculé devant des solutions sociales hardies et devancières.

PIERRE GRELLET

Tiré de « La Suisse aux mille horizons »

Editions du Griffon, Neuchâtel